

AUÐUR AVA  
ÓLAFSDÓTTIR

*Miss  
Islande*



# PRIX MÉDICIS ÉTRANGER 2019

ÉDITIONS ZULMA

« Dans *Miss Islande*, Hekla incarne une merveilleuse héroïne féministe, décidée, combative, mais aussi tenue au compromis pour préserver sa force créatrice. » Camille Laurens, *Le Monde des livres*

« Ce n'est pas seulement l'exotisme de [l']île de glace et de volcans d'Auður Ava Ólafsdóttir qui a séduit les lecteurs, mais aussi la fraîcheur et la limpidité de son écriture, pleine de fantaisie poétique. » Véronique Cassarin-Grand, *L'Obs*

« Le charme et l'humour dévastateur mine de rien d'Ólafsdóttir viennent de lui valoir le prix Médicis. » Claire Devarrieux, *Libération*

« *Miss Islande* est un roman critique, un petit bonbon très acide qui nous rappelle que la littérature n'a pas uniquement vocation à arrondir les angles. » Élise Lépine, *Transfuge*

« Page après page, Auður Ava Ólafsdóttir distille une musique poétique et subtile. L'auteure [...] parvient à être tout à la fois délicate, mélancolique et forte quand elle brosse ce portrait lumineux d'une jeune femme éprise de liberté et d'absolu. » Alexandre Fillon, *Lire*

« Un nouveau roman d'Auður Ava Ólafsdóttir, c'est comme avoir rendez-vous avec une amie, de ces amies merveilleuses que l'on retrouve à chaque fois comme si l'on l'avait quittée la veille. [...] Auður nous offre une délicate quête sur l'art de vivre, de créer et d'aimer. » *Madame Figaro*

« Si vous ne connaissez pas Auður Ava Ólafsdóttir, précipitez-vous sur son roman *Miss Islande* » Philippe Azoury, *Vanity Fair*

« Tout est lumineux dans les romans d'Ólafsdóttir. Un vrai shoot de bonheur à s'offrir à la rentrée. » Isabelle Bourgeois, *Avantages*

« Les images stylées se précipitent, qui disent l'émotion avec une délicatesse silencieuse. » *24 Heures*

« Comme à l'accoutumée, l'auteure de *Rosa candida* déploie des couronnes de mots enchanteurs, tout en poésie et en délicatesse. [...] Un roman... magnétique ! » Marianne Payot, *L'Express*

« Toujours à sa manière douce et subtile, avec une économie de mots qui n'entrave en rien l'émotion qui sourd au creux des personnages, Auður Ava Ólafsdóttir fait de sa discrète narratrice une femme conquérante dont la vie tout entière est vouée à l'écriture. » Laurence Péan, *La Croix*

« Avec sa prose perspicace et son éternel comique de surface, Auður Ava Ólafsdóttir marque dans ce roman aussi subtil que volontaire tous ces territoires que peut conquérir une femme malgré les portes fermées à double tour devant elle. » Geneviève Tremblay, *Le Devoir*

« On s'en délecte à chaque page. » Nathalie Collard, *La Presse CA*

« Auður Ava Ólafsdóttir est à nouveau portée par le souffle de la poésie et de la délicatesse

pour révéler le feu qui secoue les êtres dans leurs entrailles. » Fanny Declerq, *Axelle*

« L'Islande est une terre d'écrivains, mais aucun d'entre eux n'avait encore reçu le Médicis étranger. » Pierre Maury, *Le Soir*

« Un récit simple et savoureux, quelque peu ironique aussi [...] Et encore une fois l'histoire d'un combat courageux. » Fred Robert, *Zibeline*

« Roman féministe, roman de la lutte de trois jeunes dans un monde qui les refuse, le livre est aussi une belle réflexion sur l'écriture et le pouvoir des mots. » Guy Duplat, *Arts libres*

« On me disait que mon univers était trop singulier, qu'il y avait trop de choses entre les mots. » Auður Ava Ólafsdóttir dans un entretien accordé à Jeanne de Ménibus pour le magazine *Elle*.

« Le charme et l'humour dévastateur mine de rien d'Ólafsdóttir viennent de lui valoir le prix Médicis. » Claire Devarrieux, *Libération*

« Un roman surprenant et émouvant, au délicieux goût de liberté. » Laurence Valentini, *Le Pèlerin*

« *Miss Islande* enchante et bouleverse jusqu'à la dernière page. » Fabrice Colin, *Le Canard enchaîné*

« D'une plume sobre et tendre, Auður Ava Ólafsdóttir suit des êtres qui veulent s'affranchir de tout, sauf de leurs rêves. » Kerenn Elkaim, *Livres Hebdo*



# Chroniques



LE FEUILLETON

**CAMILLE LAURENS**

## Une Islandaise éruptive

DE L'ISLANDE, MÊME SANS Y ÊTRE JAMAIS ALLÉ, ON CONNAÎT GÉNÉRALEMENT TROIS CHOSES. Ses volcans aux noms mythologiques et leur panache de cendres, d'abord. La passion littéraire de son peuple, ensuite. Cette île de l'Atlantique Nord compte en effet, proportionnellement à ses 350 000 habitants, non seulement le plus grand nombre de lecteurs au monde, mais aussi beaucoup d'écrivains qui, des sagas médiévales au polar contemporain en passant par un Prix Nobel (Halldor Kiljan Laxness, en 1955), portent haut la puissance d'une langue millénaire. Son féminisme, enfin : elle a été le premier pays à élire une présidente au suffrage universel et à appliquer un strict programme d'égalité des genres.

Volcanique, littéraire, féministe : ces trois clichés sur l'Islande s'avèrent avec bonheur parfaitement justifiés dans le nouveau roman d'Audur Ava Olafsdottir, révélée en France par le très beau *Rosa Candida* (Zulma, 2010). Contrairement à ce que son titre semble annoncer, *Miss Islande* n'est pas un livre sur les concours de beauté – ou alors en négatif, puisqu'il s'agit pour l'héroïne d'échapper au destin de ravissante potiche que la société patriarcale voudrait lui imposer. Elle a, de naissance, certaines dispositions à la rébellion incandescente puisque son père l'a baptisée Hekla, du nom d'un volcan qui « bouillonne encore sacrément » et au pied duquel elle apprend dès son

jeune âge « la langue des éruptions ». Quand elle quitte, à 21 ans, les terres rurales de la Saga des Gens du Val-au-Saumon (oui, la pêche, aussi, j'oubliais) pour s'installer à Reykjavik, la capitale, elle emporte avec elle *Ulysse*, de Joyce (1922), sa machine à écrire Remington et trois manuscrits.

Car Hekla est écrivain – nous sommes en 1963, on ne dit pas encore « écrivaine », et la fine traduction d'Eric Boury respecte d'autant mieux la vérité historique que l'auteure en fait elle-même le constat : « *Poète* est un mot masculin. » Pour vivre, elle est serveuse dans un café mais elle arrime son rêve ailleurs : « *L'écriture est mon ancrage dans la vie. Je n'ai rien d'autre.* » Comme ce monde d'hommes, éditeurs compris, n'envisage pas qu'une femme puisse avoir du talent, elle écrit sous pseudonyme. Et quand elle rencontre Starkadur, poète de son état, qui lui déclame parfois d'un air inspiré des vers en toc, elle emménage avec lui en acceptant le seul rôle vacant pour elle, celui de muse. « *Tu es ma Pénélope* », lui dit-il, sans même imaginer que son métier à tisser est une machine à écrire planquée sous le lit. Seuls quelques proches connaissent son secret et partagent son désir d'accomplissement dans l'art. Son amie d'enfance, Isey, mère et femme au foyer, éprise de littérature, écrit aussi, mais elle dissimule son carnet dans un seau pour que son mari n'en sache rien. Quant à Jon John, son confident, il est homosexuel, passionné de stylisme mais contraint de s'embarquer sur des





bateaux de pêche où il subit humiliations, menaces et coups.

L'une des beautés du roman d'Olafsdottir est de donner beaucoup de place à ces personnages dont elle fait des portraits précis et délicats, et qui, loin d'être secondaires, incarnent sans aucune lourdeur symbolique les différents « possibles » d'une même aspiration. Ces trois amis ont en commun la nécessité de cacher ce qu'ils sont afin de résister à l'oppression qui voudrait les contraindre à être ce qu'ils ne sont pas. Leur combat individuel trouve des issues différentes. Face à l'incompréhension de son mari, Isey « replie ses ailes » et se contente d'espérer désormais que « le poissonnier emballera [son] aiglefin dans un poème ». Jon John intériorise les insultes – « Je suis un criminel, un déviant, un malade. Je suis une infamie » – avant de s'exiler pour survivre. « C'est si difficile de ne pas avoir peur », explique-t-il.

Sans doute faut-il la force du volcan pour résister à tout, comme Hekla. Le « poète », à qui elle a pourtant fini par avouer qu'elle écrit, lui offre-t-il un livre de cuisine pour Noël ? Elle ne compte pas passer sa vie à « faire bouillir du poisson sur la cuisinière Siemens » et l'affirme : « Je poursuis mon texte, je le maintiens en vie. » Veut-il savoir ce qu'il représente pour elle ? « Tu es un homme. Avec un corps », lui répond-elle, le laissant interloqué par ce renversement de perspective. Les clients du café la harcèlent-ils ? Elle ne cède pas et trace sa route : « Je suis en vie. Je suis libre. Je suis seule. » Sous la fluidité de sa narration, dans une langue dont la précision minérale s'allie à la mélancolie comme à la drôlerie parodique, ce roman est empreint d'énergie militante.

Depuis ces années 1960 où si peu d'espace était accordé aux minorités opprimées, on mesure le chemin parcouru.

Dans une langue  
à la précision minérale,  
« Miss Islande »,  
d'Audur Ava Olafsdottir,  
est empreint d'énergie  
militante

Hekla incarne une merveilleuse héroïne féministe, décidée, combative, mais aussi tenue au compromis pour préserver sa force créatrice. Remington plutôt que Siemens, certes, mais aussi écrire plutôt que vivre. La conquête de la liberté a un coût, et la dernière page du roman le montre avec une cruauté presque légère. L'essentiel, dans ce rude climat islandais où la nuit est si longue, est d'avoir le feu sacré et d'inventer sa partition : « Je tiens ma baguette de chef d'orchestre et j'annonce au monde qu'il peut désormais exister. » Le monde l'en remercie, car la musique est belle. ■



## CRITIQUES

### ÉTRANGER

# Sois belle et écris

**MISS ISLANDE**, PAR AUÐUR AVA ÓLAFSDÓTTIR, TRADUIT DE L'ISLANDAIS PAR ÉRIC BOURY, ZULMA, 288 P., 20,50 EUROS.

Comme Agustina, l'héroïne du « Rouge vif de la rhubarbe » qui avait inauguré sa carrière littéraire en 1998, Auður Ava Ólafsdóttir a gravi bien des « montagnes de mots ». Ce n'est pas seulement l'exotisme de son île de glace et de volcans qui a séduit les lecteurs, mais aussi la fraîcheur et la limpidité de son écriture, pleine de fantaisie poétique, ses personnages écorchés par la vie toujours traités avec



bienveillance, et sa manière de faire éclater sans bruit les conventions sociales. Hekla, la jeune narratrice de ce nouveau roman, quitte la ferme familiale pour Reykjavík. Elle y retrouve ses amis d'enfance, Jón, homosexuel qui rêve de devenir costumier de

théâtre et Ísey, mariée et mère d'une petite fille. En 1963 en Islande, seuls « les hommes naissent poètes ». Aux femmes, on propose, comme à la belle Hekla, de briguer le titre de « Miss Islande » ou d'endosser le rôle de bonne épouse et de bonne mère. Mais la jeune femme, qui a publié quelques textes sous pseudonyme, a des ambitions littéraires et n'entend pas y renoncer, quitte à accepter des petits boulots

payés deux fois moins que ses homologues masculins puis à abandonner son compagnon pour rejoindre Jón au Danemark. Parce que rien ni personne ne peut interdire de se faire sa place dans ce monde.

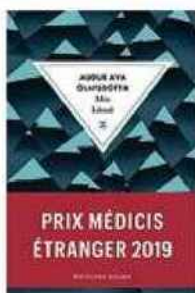
**VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND**



# LIVRES/

## ROMANS

**AUDUR AVA  
OLAFSDOTTIR**  
MISS ISLANDE Traduit  
de l'islandais par Eric Boury.  
Zulma, 264 pp., 20,50 €.



Elle est si bien de sa personne que Hekla (prénom volcanique) a des propositions pour devenir Miss Islande. Mais ça ne l'intéresse pas, car elle écrit, la nuit s'il le faut, avec détermination, et sans ambition: «Personne n'attend le roman de Hekla Gottskalksdottir.» Le jour où elle se met en ménage avec un poète, qui aimerait la voir derrière les fourneaux, elle tait son vrai métier d'écrivain. Son ami Jon John a lui aussi un secret. Les homosexuels, «on les traite comme les violeurs d'enfants et les communistes». Nous sommes en 1963. Hekla n'envie pas le sort de son autre amie, Isey, mariée et mère de famille, qui peut dire d'un même souffle «je suis tellement heureuse» et «je me sens tellement seule». Ecrivain, elle l'est également: «Une fois que j'ai écrit dans mon journal, je me sens aussi bien que si j'avais plié tout le linge et fait tout le ménage.» Le charme et l'humour dévastateur mine de rien d'Olafsdottir viennent de lui valoir le prix Médicis étranger. **Cl.D.**





ELLE LIVRES

## RENCONTRE L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

AUDUR AVA ÓLAFSDÓTTIR A REÇU LE PRIX MÉDICIS ÉTRANGER POUR « MISS ISLANDE », ROMAN FÉMINISTE ET GALVANISANT.

PAR JEANNE DE MINIBUS

**Entre geysers et champs de lave, un car file vers la capitale islandaise.** Sa machine à écrire et ses manuscrits sous le bras, l'ardente Hekla, 21 ans, vient de quitter sa ferme natale pour concrétiser son rêve de littérature. Est-ce un vœu pieux, en cette année 1963 ? Il faut se figurer une nation de 180 000 âmes, conservatrice et patriarcale, à mille lieues de l'image d'avant-garde collant aux pays nordiques. À Reykjavik, Hekla est conviée à jouer les reines de beauté plutôt qu'avec les mots... Elle retrouve ses deux meilleurs amis. Engagé dans la marine afin de cacher son homosexualité, Jón John rêve de s'évader au Danemark pour y devenir styliste. Quant à Isey, à peine sortie de l'adolescence et déjà mère, elle survit en confiant son spleen à son journal.

« J'ai voulu donner un avertissement : voici à quoi ressemble une société fermée sur elle-même, explique Audur Ava Ólafsdóttir. Mes deux grands-mères étaient artistes. La première, musicienne très douée, a vu son cousin devenir un compositeur célèbre sous son nez, quand la seconde écrivait en cachette dans les champs. » La romancière elle-même aura attendu la quarantaine pour se consacrer pleinement à l'écriture. Jusqu'au succès international de « Rosa Candida », elle rencontra les mêmes résistances que son héroïne. « Chez moi, l'édition est gouvernée par les hommes. On me disait



Audur Ava Ólafsdóttir

que mon univers était trop singulier, qu'il y avait trop de choses entre les mots. Or, c'est dans ces interstices que se glisse l'imaginaire, qui existe autant que le réel et ouvre la voie à l'émancipation. » Donner voix à ceux qui n'en ont pas et enrichir le monde en l'observant « de biais » : tel a toujours été le propos d'Audur Ava Ólafsdóttir. Elle y réussit une nouvelle fois magnifiquement dans ce roman engagé dont les courageux personnages donnent une énergie folle et l'envie de prendre une grande inspiration avant de devenir soi, enfin.

« MISS ISLANDE », d'Audur Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Eric Boury (Zulma, 288 p.).







## Coup d'Hekla

En 1963, à Reykjavik, une jolie fille aime mieux écrire qu'être admirée. Si vous ne connaissez pas encore **Audur Ava Ólafsdóttir**, précipitez-vous sur son roman *Miss Islande*.

Texte Philippe Azoury

C'est drôle comme un écrivain ne peut jamais se camoufler tout entier derrière un personnage, la fiction, les dates... On les lit, on devrait logiquement suivre leurs héroïnes ou leurs héros, mais ceux-ci disparaissent au profit de l'écrivain – du moins si celui-ci a une voix.

Audur Ava Ólafsdóttir a beau situer *Miss Islande* en 1963, avec une passion non feinte pour les détails et pour l'atmosphère de cette époque jusque dans son sex-appeal, rien n'y fait : on a l'impression encore et toujours de lire une autobiographie ; celle d'une fille née dans une société et dans une région du monde où écrire n'est pas un travail pour une femme.

*Miss Islande* est un titre ironique, d'un sarcasme extraordinaire. Hekla a le physique et les mensurations de pin-up pour prétendre au trône. Les hommes, dans le bar-restaurant où elle sert, sont comme le loup de Tex Avery : en la voyant, ils lui proposent des merveilles, des voyages lointains, des trophées, des couronnes ou juste une main au cul. Hekla vit avec un poète. Le soir, celui-ci retrouve ses autres amis poètes – tous des garçons, la révolution de la langue dans le sang, écrivant dans des revues confidentielles et se faisant la guerre comme les paroisses et les micro-partis pourraient se la mener. Ils cherchent depuis un bout de temps à savoir lequel d'entre eux se cache sous le

nom de Sigtryggur fra Saurum, le plus doué d'entre tous. Ils ont leur petite idée : un autre garçon, qui d'ailleurs ne nie pas. Le poète ne peut pas imaginer que Sigtryggur fra Saurum est une fille. Mieux : sa propre fiancée, la femme avec qui il vit et qu'il n'a jamais vu écrire. Certains renversements se font en cachette.

Comment ne pas voir une sorte d'autoportrait dans ce texte, qui manie une précision métallique et une fluidité fascinante dans la narration ? En lisant ce sixième livre d'Audur Ava Ólafsdóttir, l'Islandaise qui a conquis la planète et surtout son propre pays (une chose plus dure encore) en 2018 avec le divin *Ör*, on entend partout un jeu de résonance intime entre Hekla et elle, comme si *Miss Islande* était une autobiographie masquée, parodique, quasi comique et pas même amère – l'amertume, ce serait accorder une nouvelle victoire à la société des garçons qui ne reconnaissent pas le moindre talent aux femmes. Par endroits, ce livre nous rappelle, et c'est un compliment gigantesque, *Un ange à ma table*, la trilogie splendide de la Néo-Zélandaise Janet Frame, dont Jane Campion avait tiré son plus beau film, en 1990 : même secret qui ne saurait se garder longtemps. Il fallait bien que ça explose au grand jour. □

*Miss Islande* d'Audur Ava Ólafsdóttir (Zulma), traduit de l'islandais par Éric Boury. Sortie le 5 septembre.



Audur Ava Ólafsdóttir.

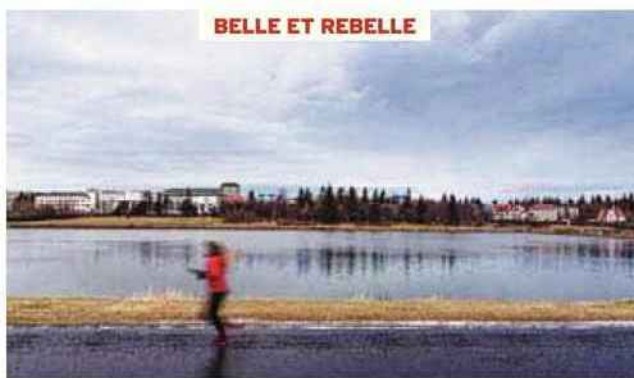
### PLACE AUX LIVRES

Audur Ava Ólafsdóttir sera l'une des invitées de marque du 41<sup>e</sup> festival littéraire Le Livre sur la place, à Nancy, qui se tiendra du 13 au 15 septembre. Elle y donnera une masterclass animée par Toma Clarac de Vanity Fair, partenaire de cette édition présidée par l'écrivain Laurent Gaudé. Autre temps fait : la table ronde « À mon corps défendant » – qui rassemblera Isabelle Desesquelles (laquelle publie *Un Pur* chez Belfond), Mazarine Pinget (Se taire chez Julliard) et Karine Tuil (Les Choses humaines chez Gallimard) autour de la question des corps malmenés – conduite par Philippe Azoury, de Vanity Fair. Notre collaboratrice Clémentine Goldszal fera dialoguer Delphine de Vigan et Emil Ferris, l'auteur du génial roman graphique *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*. Les venues à Nancy du grand William Boyd et de Philippe Lançon feront assurément date. Enfin, Fanny Ardant clôturera le festival avec une lecture inédite et exceptionnelle des entretiens de Marguerite Duras avec Leopoldina Pallotta della Torre, en avant-première du spectacle qu'elle donnera au théâtre de l'Œuvre à Paris à partir du 25 septembre. □

Le Livre sur la place, du 13 au 15 septembre, place de la Carrière à Nancy.



## la librairie de l'express



O. BJARNASON/CULTURA CREATIVE/AFP

### Le feu sous la glace

**E**n avant, calme et droit... Assurément, Audur Ava Ólafsdóttir tient ferme les rênes de son sixième roman, *Miss Islande*. Comme à l'accoutumée, l'auteure de *Rosa Candida* déploie des couronnes de mots enchanteurs, tout en poésie et en délicatesse. Mais fait montre, aussi, d'une sereine détermination avec cette histoire de résistance à l'ordre établi. Son héroïne, jeune femme éprise de liberté et d'absolu, a un nom de volcan, Hekla – ainsi baptisée par un père fou de lave et de pluie de cendres –, mais elle devra longtemps dissimuler sa flamme créatrice et publier sous pseudonyme. Car, à l'époque, en Islande, pays des trolls et des phoques, les poètes sont des hommes, exclusivement.

Dans l'autocar qui l'emmène à Reykjavik en 1963, à 21 ans, loin de sa famille et de la province des Dalir, elle lit l'*Ulysse* de Joyce à l'aide d'un dictionnaire anglais-islandais. Son voisin de bus n'en a cure. Il tient absolument à ce que la jeune fille, « belle à faire taire les goélands », brigue le titre de Miss Islande. Chacun à sa place... Plus tard, d'ailleurs, Hekla écrira en cachette de son nouveau compagnon, le jeune poète bibliothécaire Starkadur. Seuls deux amis sont dans la confidence : Isey, mariée et mère de famille à 22 ans, qui, préférant, elle aussi, l'écriture à la vie, retranscrit frénétiquement les faits quotidiens dans son journal intime, et Jon John, le « déviant », souffre-douleur de tous les équipages des chalutiers sur lesquels il travaille. Loin de la carte postale, l'Islande, 170 000 âmes, est bien ce « maudit bout de terre oublié de Dieu », où les serveuses, dont les clients tripotent le corps sans vergogne, sont payées deux fois moins que les serveurs, et où les homosexuels, comme les Noirs, sont exclus de l'armée et considérés comme des violeurs d'enfants ou (et) des communistes. Jon John n'a qu'une obsession : briser les chaînes, traverser l'océan, aller voir ailleurs si le monde est meilleur, et entraîner Hekla, sa « Miss Aurore boréale », dans son sillage. Un roman... magnétique. **M. P.**

#### MISS ISLANDE

PAR AUDUR AVA ÓLAFSDÓTTIR, TRAD. DE L'ISLANDAIS  
PAR ERIC BOURY. ZULMA, 272 P., 20,50 €. **18/20**





## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

### 3 RAISONS DE VOTER POUR...

#### MISS ISLANDE D'AUDUR AVA ÓLAFSDÓTTIR

**L'HÉROÏNE, HEKLA, QUI PORTE UN NOM DE VOLCAN, EST ATTACHANTE ET DÉTERMINÉE.** Animal un peu sauvage qui a besoin d'être à la fois seule et accompagnée, la jeune fille quitte, à l'été 1963, la ferme familiale pour gagner Reykjavik en autocar avec sa valise, sa Remington, son pantalon à carreaux et son exemplaire de *l'Ulysse* de James Joyce. Hekla, qui écrit tous les jours, a déjà terminé deux manuscrits.

#### **MISS ISLANDE OFFRE UNE GALERIE DE PERSONNAGES INOUBLIABLES GRAVITANT DANS LA VIE D'HEKLA.**

Comme son amie d'enfance, Ísey, déjà mère d'un enfant et rongée par les doutes. Comme Jón John, un marin homosexuel qu'elle connaît depuis l'enfance. Ce garçon



blessé, qui est un frère pour elle, l'héberge et lui rapporte, d'une escale à Hull, *La Cloche de détresse* de Sylvia Plath et *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. Ou encore le bibliothécaire poète qui prétend que les goélands se taisent quand ils la voient et affirme qu'elle est une lumière.



**PAGE APRÈS PAGE, AUDUR AVA ÓLAFSDÓTTIR DISTILLE UNE MUSIQUE POÉTIQUE ET SUBTILE.**

L'auteure de *Rosa Candida* (2010) et de *L'Exception* (2014) parvient à être tout à la fois délicate, mélancolique et forte quand elle brosse ce portrait lumineux d'une jeune femme éprise de liberté et d'absolu, Hekla, que la beauté physique intéresse peu, elle qui préfère celle de la création et du monde qui l'entoure.

Alexandre Fillon

★★★★★ *Miss Islande (Ungfrú Ísland)*  
par **Audur Ava Ólafsdóttir**, traduit de l'islandais par Éric Boury, 288 p., Zulma, 20,50 €. En librairie le 5 septembre.





Culture *livres*

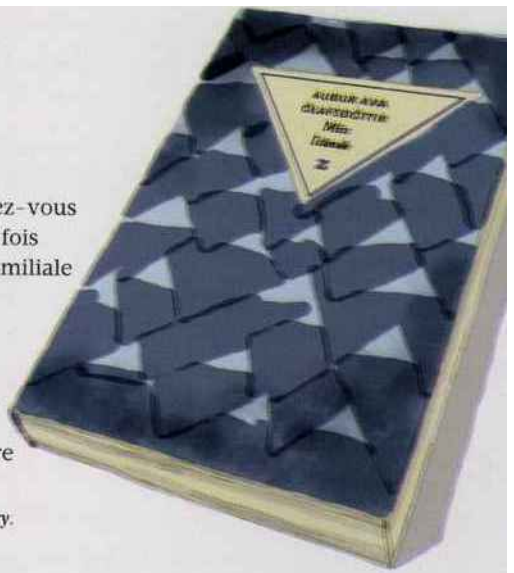
# NOS COUPS DE CŒUR DE LA RENTRÉE

REFLET DE NOTRE ÉPOQUE,  
DIX NOUVEAUX ROMANS  
– FRANÇAIS ET ÉTRANGERS –  
POUR CAPTER LE MONDE.  
UN ÉTAT DES LIEUX  
ULTRA-CONTEMPORAIN.

## L'ISLANDE D'AUDUR AVA ÓLAFSDÓTTIR

Un nouveau roman d'Audur Ava Ólafsdóttir, c'est comme avoir rendez-vous avec une amie, de ces amies merveilleuses que l'on retrouve à chaque fois comme si l'on l'avait quittée la veille. À 21 ans, Hekla quitte la ferme familiale pour devenir écrivaine à Reykjavik. Elle a du charme, on lui propose de participer à l'élection de Miss Islande, la vie a de ces surprises ! L'écriture, la lecture d'*Ulysse*, sa copine Isey devenue mère de famille, Jon John qui aime les hommes et la mode... Et l'Islande, la nature, le climat, mais un pays trop petit quand on rêve d'aventure et de liberté. En de courts chapitres (façon Polaroid) saisis sur le vif, Audur nous offre une délicate quête sur l'art de vivre, de créer et d'aimer. **B. B.**

*Miss Islande*, d'Audur Ava Ólafsdóttir, Éditions Zulma, 288 p., 20,50 €. Traduit par Éric Boury.





## Quand votre cœur fait boum

**Miss Islande**  
d'Audur Ava Olafsdottir  
(Editions Zulma)

**S**ON PÈRE a donné à Hekla le nom d'un volcan. Alors qu'elle n'est qu'une enfant, la montagne se réveille. Prémonitoire ? « Toi, se souvient la mère, tu parlais la langue des éruptions, tu employais des mots comme sublime, prodigieux et titanesque. »

En 1963, Hekla prend l'autocar pour Reykjavik. Elle est devenue une jeune femme d'une beauté renversante, elle pourrait gagner des concours – elle veut devenir écrivain. Ses atouts ? Une volonté d'airain et deux amis en or : Isey, mère au foyer, qui tient un journal intime (« J'écris sur ce qui se passe, mais, comme il ne se passe pas grand-chose, j'écris aussi sur ce qui ne se passe pas »), et Jon John, marin pêcheur qui préfère les hommes et rêve stylisme, théâtre, grande évasion (« Je te jure, Hekla, je ne vais pas passer ma vie ici, sur ce maudit bout de terre oublié par Dieu »).

Deux destins contrariés, donc, qui projettent sur elle l'essentiel de leurs espoirs... Sauf qu'à la capitale, personne n'attend Hekla, contrainte, pour assouvir sa passion, de devenir serveuse. Les clients la lutinent

(« Leur technique la plus courante, c'est de faire tomber une cuiller à café »), l'éditeur à qui elle adresse sa prose se montre dubitatif (« Certes, votre texte ne manque pas d'audace (...). A vrai dire, je le croyais écrit par un homme... »). Et, quand son petit ami, Starkadur, lui-même aspirant poète, apprend qu'elle passe ses nuits à phosphorer – et comprend qu'elle a bien plus de talent que lui –, il enrage : « Personne ne te demande d'écrire. Pourquoi faut-il que tu fasses tout comme moi ? »

Voilà ce que c'est, apparemment, que de vivre avec un volcan. « Tu projettes d'énormes blocs de pierre dans toutes les directions (...), gémit-il. Je ne compte pas pour toi. » Si redoutable, la douce Hekla ? A quoi, exactement, est-elle prête pour être publiée ? « Je suis en vie. Je suis libre. Je suis seule. »

Chaque petit chapitre, ici, a des allures de miracle suave. Subtilement féministe, optimiste mais déchirant, « Miss Islande » – qui a valu à Audur Ava Olafsdottir le Médicis du meilleur roman étranger – enchante et bouleverse jusqu'à la dernière page.

**Fabrice Colin**

● 288 p., 20,50 €. Traduit de l'islandais par Eric Boury.





## ENVIE DE LIKE

coordination FRANÇOISE FEUILLET @Fanfan\_la\_rose, AVEC ISABELLE BOURGEOIS et NATHALIE SIX



LITTÉRATURE  
ÉTRANGÈRE



### Miss Islande

♥♥♥ Hekla, 21 ans, a un nom de volcan et brûle d'être écrivain. Mais quand elle déboule à Reykjavik en 1963, on lui suggère plutôt de concourir à l'élection de Miss Islande. Qu'importe, elle accepte un job de serveuse pour pouvoir écrire la nuit chez son ami Jón John. Lui doit vaincre d'autres préjugés. Attiré par les hommes, il rêve de pouvoir s'afficher au bras d'un garçon et d'assouvir, ailleurs, sa passion de créateur de mode. Délicat quand on bosse sur de virils chalutiers. Ísey, l'amie d'enfance, survit à la maternité en noircissant les pages d'un journal intime de tout ce qui ne se passe pas dans sa vie. Pas une once de désespoir dans leur quête de bonheur et de liberté. Juste des arrangements tendres. Tout est lumineux dans les romans d'Ólafsdóttir. Un vrai shoot de bonheur à s'offrir à la rentrée. **I. B.**  
Par Auður Ava Ólafsdóttir, éd. Zulma, 267 p., 25 €.

## « Miss Islande », la saga de Hekla

**Critique** – L’auteure islandaise du célèbre « Rosa candida » brosse dans son nouveau livre le portrait d’une jeune écrivaine prise dans les rets d’une société patriarcale dans l’Islande des années 1960.

Laurence Péan, le 02/10/2019 à 16:20



Dans l’Islande du début des années 1960, l’héroïne Hekla prend la route et la plume pour raconter sa propre vie et ce nouveau monde qu’elle s’appête à conquérir. Carlos G. Lopez/Getty Images

• **Miss Islande** d’Audur Ava Olafsdottir, traduit de l’islandais par Éric Boury, *Zulma*, 288 p., 20,50 €

Est-ce pour échapper aux rudesses climatiques d’une île perdue en Atlantique Nord, balayée par des vents furieux, soumise à des hivers sans fin où la lumière peine à percer les ténèbres, que le peuple islandais s’est, depuis des siècles, réfugié dans la littérature ? La poésie mythologique des Eddas et les hauts faits des fameuses Sagas ont en effet dessiné leur paysage intérieur et nourri leur imaginaire.

L’auteure islandaise Audur Ava Olafsdottir inscrit l’héroïne de *Miss Islande* dans cette lignée prestigieuse en la faisant naître un jour de 1942 sur la terre même où la *Saga des gens du Val-au-Saumon*, écrite en norrois vers 1250, a déroulé son histoire héroïque. Sa mère, qui raconte sa naissance dans un court chapitre introductif, pensait attendre un garçon. Mais ce fut une fille à qui son père donna le nom d’un des volcans les plus actifs de l’île, Hekla.



À l'âge de 4 ans, il l'emmène admirer l'éruption spectaculaire de ce volcan qui s'ébroue après un sommeil de deux cents ans. L'enfant reviendra transformée : « *Tu parlais la langue des éruptions, tu employais des mots comme sublime, prodigieux et titanesque. Tu avais découvert le monde...* », écrit sa mère dans son journal de bord.

### **La place des femmes dans l'Islande des années 1960**

Vingt ans plus tard, Hekla prend la route et la plume pour raconter sa propre vie et ce nouveau monde qu'elle s'appête à conquérir. On est en 1963, Kennedy vient d'être assassiné à Dallas et la jeune fille débarque à Reykjavik avec trois manuscrits, sa Remington, *Ulysse* de Joyce et un objectif : devenir écrivaine.

Mais Hekla est une femme et dans l'Islande des années 1960, comme dans l'Islande du temps des sagas, les femmes écrivaines n'ont aucune place. C'est ce que lui explique un représentant du bureau de l'Académie de la beauté de Reykjavik qui a mieux à lui proposer comme avenir : tenter sa chance à l'élection de Miss Islande, « *une jolie fille comme vous* ».

Déterminée à ne pas se laisser distraire de sa mission première, Hekla arpente le Mokka, ce quartier où les librairies pullulent, et tente de pénétrer le cercle fermé des lettrés qui comptent dans les cafés noyés sous la fumée de leurs pipes. Mais personne ne la prend au sérieux. Même son amant Starkadur, poète en devenir qui ne cesse de lui demander si « *un écrivain est capable de comprendre un autre écrivain* », lui offre pour son anniversaire un livre de recettes de cuisine...

### **Le désir de s'affranchir**

Si l'on retrouve dans ce sixième roman l'univers si particulier d'Audur Ava Olafsdottir et ses personnages à l'écart du monde traçant leur route sinueuse avec une fantasque obstination – on pense notamment à *Rosa candida*, le roman qui l'a fait connaître au public français, et son jeune homme à la recherche de la rose à huit pétales, ou *L'Embellie* et le voyage enchanteur d'une femme et d'un enfant handicapé sur la route nationale n°1 entourant l'île –, l'atmosphère de *Miss Islande* est plus sombre, plus mélancolique.

Les interdits, les impuissances, les désespérances entravent et fragilisent les personnages qui s'arc-boutent plus qu'ils ne croient à leur désir de s'affranchir d'une société gelée dans sa bien-pensance. À l'image d'Isey, l'amie d'enfance de Hekla qui, comme elle, nourrissait le fol espoir de raconter des histoires mais, mariée et mère de famille, se voit confiner dans une vie rétrécie, à 22 ans... Ou de Jon John, l'ami métis et homosexuel, qui rêve de « *créer des costumes pour des comédies musicales* » mais trime à bord de bateaux de pêche, souffrant du mal de mer et des brimades des marins avinés.

Toujours à sa manière douce et subtile, avec une économie de mots qui n'entrave en rien l'émotion qui sourd au creux des personnages, Audur Ava Olafsdottir fait de sa discrète narratrice une femme conquérante dont la vie tout entière est vouée à l'écriture. Contre vents et marées, Hekla martèle les touches de sa Remington, poursuivant le travail des maîtres anciens, les faiseurs de sagas, en se murmurant : « *Je suis en vie, je suis libre, je suis seule.* »

# Concours de beauté

L'auteure de *Rosa Candida*, revient avec *Miss Islande* un roman doux-amer sur la vocation d'une jeune femme écrivain, dans une Islande des années soixante encore très rigide. **PAR ELISE LÉPINE**

Le roman s'ouvre sur une scène de sexisme ordinaire : une jeune mère choisit un prénom pour sa fille. Son mari en choisit un autre. On ne discute pas le choix du père : la petite s'appellera Hekla, du nom d'un volcan islandais. Enfant, Hekla utilise des mots que personne ne comprend. En 1963, armée de quatre manuscrits, elle saute dans un bus et quitte la ferme familiale pour la ville de Reykjavik, où l'attend, espère-t-elle, une carrière d'écrivaine. Dans le bus, un directeur de casting concupiscent voit en elle une potentielle miss Islande. Voudrait-elle concourir ? Il peut l'aider. Elle décline. L'homme ressurgira tout au long du roman, insistant, symbole de la misogynie qui fait rage sur la petite île. Une femme n'a pas sa place au café Mokka, fief des écrivains et des poètes autoproclamés qui rêvent de marcher dans les pas d'Halldór Laxness, premier Islandais prix Nobel de littérature en 1955. Hekla n'a que deux amis : Isey, mère de famille à la vie réglée comme du papier à musique, mais à l'âme assaillie d'idées de romans noirs et de poèmes désenchantés qu'elle écrit la nuit dans sa cuisine, en prétendant rédiger la liste des courses, et Jon John, fils illégitime d'un soldat américain, homosexuel, en proie aux violences et à l'hypocrisie d'une population qui bannit les gays (« communistes », « violeurs d'enfants »). La même société tolère de nombreux mariages de façade, voués à masquer l'homosexualité de certains pères de famille. Drôle d'époque, drôle de pays. L'Islande est encore à l'écart de la marche du monde. Ici, personne n'a entendu parler de Martin Luther King. Mais la petite île possède sa propre poésie, inscrite dans ses intempéries, ses volcans, sa faune et sa flore. Sur cette terre se côtoient artistes et paysans, qui sont parfois les deux à la fois. Mais comment les identifier ? Troquant son humour bon enfant, volontiers fantaisiste, contre quelque chose de plus grinçant, Auður Ava Ólafsdóttir raconte un pays qui fait instinctivement littérature, tout en ayant un mal fou à faire de la littérature,



un pays qui adore les écrivains, mais ne sait pas les reconnaître, surtout quand ce sont des écrivaines. Un éditeur refuse le manuscrit, qu'on devine excellent, d'Hekla. « Il n'a pas trouvé dans ton roman les graines de pissenlits qui volent à tout vent ? interroge Isey - Non. Ni le soleil qui panse les blessures ? Ni le crépuscule qui enveloppe de son voile les désirs ? - Non. » Hekla et Jon John iront chercher la liberté au-delà des frontières d'Islande. Le roman s'achève sur une situation d'une violence symbolique inouïe. Pas de véritable *happy end* cette fois chez Ólafsdóttir, qui nous avait habitués à une littérature consolatrice. *Miss Islande* est un roman critique, un petit bonbon très acide qui nous rappelle que la littérature n'a pas uniquement vocation à arrondir les angles.

## MISS ISLANDE

Auður Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Eric Boury, Zulma, 288 p., 20,50 €



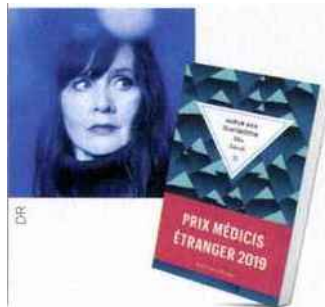


## Miss Islande

De Auður Ava Ólafsdóttir,  
Éd. Zulma, 288 p. ; 20,50 €.

**P**artir, choisir sa voie, réaliser son rêve... L'Islandaise Auður Ava Ólafsdóttir poursuit ses histoires de personnages qui luttent pour façonner leur destinée. Son livre, prix Médicis étranger, trace le portrait d'Hekla – dont le nom évoque à la fois un volcan et le caractère bouillonnant. En 1963, celle-ci quitte la ferme de ses parents pour la capitale islandaise. Elle sera écrivaine. Mais les hommes la verraient plutôt Miss Islande. Heureusement, elle peut compter sur le soutien de ses amis. Un roman surprenant et émouvant, au délicieux goût de liberté. ■ I. V.

Notre avis : **PP**







PRIX LITTÉRAIRES

## Médicis étranger

L'Islande, terre  
d'écrivains  
et d'écrivaines



© ZULMA.



### Miss Islande

★★★

AUËUR AVA  
ÓLAFSDÓTTIR  
Traduit de l'islandais  
par Eric Bouty  
Zulma,  
261 p., 20,50 €  
ebook, 12,99 €





**PIERRE MAURY**

L'Islande est une terre d'écrivains, mais aucun d'entre eux n'avait encore reçu le Médicis étranger. Auður Ava Ólafsdóttir, avec *Miss Islande*, est donc la première au palmarès. L'héroïne, Hekla, écrit des poèmes et des romans, elle quitte la ferme familiale pour la capitale où les librairies pullulent et où elle vivra en couple avec un jeune homme qui voudrait aussi être poète – et découvrira que le talent de son amie est bien supérieur au sien.

Mais le roman se déroule en 1963 et l'écrivain est, en Islande comme presque partout ailleurs, une figure masculine. Avant d'espérer publier un livre, Hekla doit trouver un travail. Ce sera serveuse à l'hôtel Borg. En jupe, pas en pantalon. Et pas trop rétive devant les gestes déplacés des clients, dont l'un désire à tout prix qu'elle se présente au concours de Miss Islande, d'où le titre d'un roman qui marque les limites étroites entre lesquelles les femmes d'alors ont le droit de s'ébattre.

Il y a plus malheureux que les femmes encore. Le meilleur ami de l'héroïne, homosexuel rêvant de devenir costumier dans un théâtre, vit avec la menace d'une arrestation pour comportement déviant. Il travaille sur des bateaux par défaut, malgré le mal de mer et les brimades, il ne pense qu'à fuir sans être certain de trouver, au Danemark, une plus grande tolérance.

Ces deux personnages empêchés de vivre pleinement se rapprochent en raison des circonstances et grâce à l'amitié sincère qui leur permet de se soutenir mutuellement.

La romancière avait donné depuis *Rosa candida*, le roman qui l'a fait connaître il y a bientôt dix ans aux lecteurs francophones, quelques fictions portées par des êtres hors du commun éprouvant des difficultés à trouver leur place dans la société. Il y avait même, dans *Ör* (2017), un homme à tout faire qui, de l'hôtel où il travaille au village où il vit, n'est pas si éloigné du Paul Hansen imaginé par Jean-Paul Dubois dans le roman couronné du Goncourt. Le rapprochement vaut aussi pour la qualité des deux écrivains.



### 3 RAISONS DE LIRE



**MISS ISLANDE**  
d'Audur Ava Olafsdottir (*Zulma*)  
**1** Pour découvrir cette grande auteure islandaise, qui a été couronnée cette année par le prix Médicis étranger pour ce sixième roman. Authentique et sensible, Audur Ava Olafsdottir vous donnera envie de lire *Or*, *Rosa Candida*, *l'Embellie* et *l'Exception*, ses précédents livres. Précipitez-vous !

**2** Pour son héroïne, Hekla, qui veut devenir écrivain. A 21 ans, elle quitte la ferme de ses parents pour Reykjavik avec quatre manuscrits. Mais, à la capitale, on la voit plutôt devenir Miss Islande. La combative Hekla, qui porte le nom d'un volcan, bouillonne d'énergie et ne cesse d'écrire. Une héroïne très attachante comme les autres personnages : Isey, son amie d'enfance, et Jon John, le fils illégitime d'un soldat américain.

**3** Pour son souffle de liberté et sa force. Cette histoire de résistance à l'ordre établi et de réalisation de soi aborde aussi le féminisme, l'amour et l'homosexualité dans l'Islande des années 60. Tendre, fin et poétique, ce magnifique roman transforme le quotidien et permet de croire en ses rêves. A. M.

JOHN FOLEY/P.O.L. - PRESSE



# Une femme et ses ailes

Auður Ava Ólafsdóttir met en scène une jeune écrivaine volontaire... dans l'Islande des années 1960



## Miss Islande

★★★★

Auður Ava Ólafsdóttir,  
Zulma, Paris,  
2019, 288 pages

**CRITIQUE**  
**GENEVIÈVE TREMBLAY**  
LE DEVOIR

Il faut ouvrir *Miss Islande* en sachant que ce titre est évidemment, à la manière rusée d'Auður Ava Ólafsdóttir, une puissante ironie. Hekla, jeune narratrice affirmée au cœur de ce sixième roman de l'écrivaine islandaise, ne sera pas plus « Miss » que vous et moi — et il faut voir tout le panache avec lequel elle échappe à ce costume érigé en destin, tout comme à celui d'être une femme, simplement. Voyez-vous, nous sommes dans l'Islande de 1963, à Reykjavik, dans un monde... d'hommes.

Tout juste débarquée avec sa Remington dans la capitale islandaise après une jeunesse dans la vastitude de la province des Dalir, Hekla a comme subversive ambition de devenir écrivaine — et d'avoir un lieu à elle pour le faire. Mais comme on la juge très belle et qu'une femme, dans le carcan idéologique d'alors, ne saurait être autre chose qu'un corps, un homme de l'Académie de la beauté la presse sans discontinuer d'être candidate pour « Miss Islande ». Pendant ce temps, au restaurant de l'hôtel où elle a fini par trouver du travail, d'autres la traitent comme une pièce de viande. « Ces hommes qui m'invitent à sortir avec eux. Ces hommes qui ont du pouvoir. Je les éconduis toujours poliment et ça ne leur plaît pas, écrit-elle. Ils ont

l'habitude d'obtenir ce qu'ils veulent. »

En dépit de ces injustices et de ces grossièretés, Hekla reste d'une confiance inébranlable et continue de s'écarter du schéma dominant, entrant dans les cafés où traînent des poètes (tous des hommes), s'imaginant devenir peut-être hôtesse de l'air, découvrant enfin *Le deuxième sexe*. Autour d'elle, ses proches ne sont pas plus dans la conformité : sa grande amie Isey, que deux grossesses ont forcée à une vie domestique, cache un carnet dans un seau pour que son mari ne sache pas qu'elle écrit ; son ami Jón John, lui, un homosexuel qui vit un cauchemar à travailler sur les navires de pêche plutôt que dans un atelier de couture, ne rêve que de s'enfuir là où il sera respecté, surtout libre d'être lui-même.

Si ses romans précédents ont à peu près tous porté la voix et l'expérience de femmes, *Miss Islande* est le premier titre d'Auður Ava Ólafsdóttir à adopter aussi résolument une posture féministe et revendicatrice. Nombreuses sont les lignées de femmes dans ce roman comme un dard, nombreuses sont les références à leur travail — littéraire, mais pas seulement. Sur le plan narratif, rien n'est anodin : Hekla appelle Jón John « mon marin » et réfère à son copain poète Starkadur (une figure douce, mais représentant la « masculinité » littéraire de l'époque) par « mon poète », si bien qu'on finit... par en oublier son nom. Autant de manières de montrer que la cheffe d'orchestre, c'est elle.

Avec sa prose perspicace et son éternel comique de surface, Auður Ava Ólafsdóttir marque dans ce roman aussi subtil que volontaire tous ces territoires que peut conquérir une femme malgré les portes fermées à double tour devant elle. *Miss Islande*, au-delà de son titre, rétablit ainsi une histoire que l'Histoire avait oubliée, à moins que ce ne soit laissé, dans ses interstices.



Avec sa prose perspicace et son éternel comique de surface, Auður Ava Ólafsdóttir marque tous ces territoires que peut conquérir une femme.

PEDRO RUIZ LE DEVOIR





○ Déconseillé ★ Facultatif ★★ Conseillé ★★★ Recommandé ★★★★ Obligatoire

Coup de cœur



Coup de proje



Coup de gueule



## Fille d'un volcan et de l'Arctique

Très beau prix Médicis pour "Miss Islande", le nouveau roman d'Auður Ava Ólafsdóttir, auteure de "Rosa candida".



★★★ **Miss Islande** roman De Auður Ava Ólafsdóttir, Editions Zulma, 263 pp. Prix env. 20,50 €

L'Islande est un cas d'école. Ce petit pays perdu au milieu de l'Océan, plongé l'hiver dans une nuit qui n'en finit pas, oublié pendant des décennies, est aussi un pays d'écrivains. Il eut son prix Nobel de littérature en 1955 avec Halldor Kiljan Laxness, et connaît nombre de grands auteurs malgré une population de 350 000 habitants à peine, comme Arnaldur Indridasson, un des meilleurs auteurs actuels de policiers.

Sur cette île sans arbres, mais couverte de glaciers, aux paysages époustouffants, sont nées aussi les histoires délicieuses et fortes d'Auður Ava Ólafsdóttir. Son premier roman, *Rosa candida*, en 2010, fut un coup de cœur général. Cette année, avec *Miss Islande*, la

voilà justement récompensée du prix Médicis étranger.

On y retrouve son écriture d'apparence si simple: des phrases et paragraphes très courts, écrits au présent, des lettres et petits poèmes insérés. Mais c'est pour raconter une histoire forte et émouvante.

On est en 1963 quand l'Islande est encore un pays coupé du monde, ultra-conservateur, replié sur lui-même. Helka est "fille de volcan et de l'Océan Arctique", son nom est d'ailleurs celui d'un volcan. Elle a 21 ans et décide de quitter la ferme de ses parents pour tenter sa chance à Reykjavik avec comme rêve de devenir écrivaine.

### Les goélands se taisent

L'histoire est racontée par Hekla, avec autour d'elle ses deux amis chers: Isey "fille des collines et des bruyères" qui se plie aux normes sociales, se marie et a des enfants, mais rêve aussi secrètement d'écrire, et Jon John, son frère de cœur, homosexuel, qui rêve, lui, de stylisme et de s'évader d'Islande.

Auður Ava Ólafsdóttir, avec une énorme tendresse, nous fait ressentir et aimer ces trois personnages bloqués dans leurs désirs.

À Hekla, la plus jolie des filles, les hommes disent qu'elle aurait plus de chance de devenir *Miss Islande* que de voir ses livres édités. D'ailleurs, en islandais, le mot poète n'existe qu'au masculin.

Avec sa Remington et ses lectures d'*Ulysse*, de Sylvia Plath et Simone de Beauvoir, elle persiste à écrire, même sous pseudonyme. Elle vit un moment avec le "Poète", homme sans imagination, devenant sa muse. Sachant qu'elle aime les livres, il lui offre un livre, mais de cuisine! Hekla, comme le dit ce compagnon poète, "est de la lave incandescente, un rocher imprenable, un buisson de ronces. Même les goélands se taisent quand ils la voient."

Isey est obligé de cacher à son mari qu'elle aussi aime écrire la nuit. Jon John intériorise l'opprobre: "Je suis né par accident. Je suis une infamie."

Roman féministe, roman de la lutte de trois jeunes dans un monde qui les refuse, le livre est aussi une belle réflexion sur l'écriture et le pouvoir des mots.

Il se termine à la toute dernière page par une grande surprise, qui vient comme une claque confirmer la nécessité du combat féministe d'alors. Et d'aujourd'hui.

Guy Duplat

Roman  
féministe,  
roman de la lutte  
de trois jeunes  
dans un monde  
qui les refuse.

## NOUS ÉTIONS BÉGUINES

**ALBUM** Papier carton, petit format, 4 couleurs au feutre – rose, orangé, mauve, brun clair –, une écriture manuscrite sans

majuscule, le livre illustré pèse dans la main comme un objet, l'objet mesure ses mots.

Parcimonieux, ils n'en prennent que plus de poids. Catégorie poids léger. Quelques pages, quelques phrases pour fixer les réflexions nées suite à de conversations entre femmes, réunies tous les mercredis pendant plusieurs mois

à Montréal pour parler de violences infligées par des

hommes. Julie Delporte actualise autour de ces après-midi d'échanges l'idée, puissante, organique, des communautés de béguines, communautés « *indépendantes du clergé masculin. Elles accueillaient des femmes qui fuyaient leur mariage, peut-être parce qu'elles avaient été traumatisées, battues ou violées, ou parce qu'elles étaient lesbiennes. Pour "être béguines", deux femmes n'ont pas besoin d'être amies ou de s'apprécier, il leur suffit juste d'être sœurs* », décrit la quatrième de couverture. Julie Delporte, illustratrice française installée au Canada, en résidence à Bruxelles, y a produit ce petit opus aussi court que fort. Il fait suite à *Moi aussi je voulais l'emporter*, sorti en 2017 (voir axelle n° 207), recherche personnelle, carnet de bord d'une femme, examen de la condition féminine inspiré cette fois par des recherches sur Tove Jansson, créatrice scandinave des Moomins. *Nous étions béguines* se regarde, s'aspire, sa présence réjouit, son contact apaise. Objet délicat qui pèse, il allège. (V.L.)



### Nous étions béguines

Julie Delporte  
L'Appât 2018,  
32 p., 20 eur.

## MISS ISLANDE

**ROMAN** En Islande en 1963, « *poète s'emploie au masculin* ». Hekla, qui porte un nom de volcan,

quitte à 21 ans la ferme familiale pour Reykjavik avec sa machine à écrire, ses manuscrits, et son ambition de devenir écrivaine. À la capitale, on lui conseille de tenter sa chance au concours de Miss Islande. Elle y retrouve Isey, son amie d'enfance qui écrit des lignes en cachette de son mari et s'évade par les mots de son rôle de mère. Son confident Jon John rêve lui de partir à l'étranger pour vivre de l'amour d'un autre homme. Hekla refuse d'être une femme comme les autres. La jeune héroïne bouillonne d'énergie incandescente et veut faire changer les règles établies dans une île aux collines tapissées de rivières et de rêves. Dans son sixième roman, l'Islandaise Audur Ava Olafsdóttir est à nouveau portée par le souffle de la poésie et de la délicatesse pour révéler le feu qui secoue les êtres dans leurs entrailles. Avec sobriété, elle nous livre un récit sur la résistance et l'émancipation, la liberté et la



### Miss Islande

Audur Ava Olafsdóttir  
Zulma 2019, 288 p.,  
20,50 eur.

création. Son écriture solaire décrit une Islande âpre et aride qui évolue au gré des éruptions volcaniques et du féminisme des années 1960. *Miss Islande* est un moment de grâce venu du grand froid, qui fait la part belle à l'imaginaire et à la nature. Audur Ava Olafsdóttir y aborde aussi une réflexion sur l'écriture et les sacrifices que demande cette vocation. Un art qu'elle possède telle une reine couronnée « *d'un diadème d'aurores boréales* » et aux ailes de poétesse. À chacun de ses livres, elle rassemble des mots pour faire naître un « *royaume insulaire* ». (F.D.)

## Quel monde voulons-nous ?

**RECUEIL** Il aura fallu attendre le début des années 2000 et l'engagement de la philosophe belge Isabelle Stengers pour pouvoir enfin lire en français l'activiste et penseuse écoféministe américaine Starhawk, dont les premiers écrits datent des années 1980. Depuis, ses ouvrages sont traduits en français au compte-gouttes. *Quel monde voulons-nous ?* vient combler une lacune pour celles qui se sont déjà frottées à la pensée de Starhawk (relire notamment « *Starhawk et les nouvelles sorcières* », axelle n° 202 et sur [www.axellemag.be](http://www.axellemag.be)). Il s'agit de la deuxième

moitié du recueil de textes *Webs of Power*, paru en 2003 aux États-Unis, dont seule la première moitié avait été traduite en français jusque-là. La sorcière néo-païenne y partage sa longue expérience d'activiste, évoque les ateliers qu'elle anime autour de la planète, s'interroge sur l'appropriation culturelle, donne des conseils pour une communication respectueuse de l'altérité au sein des groupes militants, fait part de ses réflexions sur notre rapport à la Terre ou sur la pratique de la non-violence et de l'action directe. Une boîte à outils militante précieuse. (A.G.)



### Quel monde voulons-nous ?

Starhawk  
Éditions Cambourakis 2019,  
collection Sorcières,  
208 p., 21 eur.



## Notre sélection

### Miss Auður



Pour exotique que soit le patronyme, l'Islandaise Auður Ava Ólafsdóttir touche au cœur universel depuis «Rosa Candida» en 2010. Revoici cette

voix familière qui bat sa révolution en douceur. Hekla, 21 ans, la tête et le ventre qui gargouillent d'envies, part pour Reykjavik en 1963. La fille de fermiers se voit écrivain dans un monde qui ne serait que «papier, stylo-plume et corps d'un homme». Volcanique et tendre, la rebelle aux conventions porte son féminisme en bandoulière. Le clash avec la réalité va recadrer ces éruptions brûlant de sensibilité à vif. Ici, les images stylées se précipitent, qui disent l'émotion avec une délicatesse silencieuse. Qui se masquent de rire par pudeur. Éclats d'Hekla. **cle**

#### «Miss Islande»

Auður Ava Ólafsdóttir  
Éd. Zulma, 273 p.





## Femme volcan

Livre de la semaine

Le dernier roman d'Audur Ava Ólafsdóttir, *Miss Islande*, s'ouvre sur une sorte de prologue dans lequel la mère de l'héroïne relate qu'à sa naissance, en 1942, elle voulait lui donner le nom d'Arnildur, la femelle de l'aigle, « *un prénom de combattante* » précise-t-elle. Son mari, passionné par les volcans, choisit, lui, le prénom d'Hekla pour la nouvelle-née. Pas moyen de le faire changer d'avis. Et lorsque, quatre ans et demi plus tard, le volcan Ekla entre en éruption après 102 ans de sommeil, le père prend sa jeep pour aller voir de ses yeux le phénomène...et emmène avec lui la fillette. De ce voyage, celle-ci revient transformée : « *Tu avais fait un voyage. Tu t'exprimais différemment. Tu parlais la langue des éruptions...* » Une écrivaine est née, qu'on retrouve 21 ans plus tard, alors qu'elle quitte la ferme familiale pour aller vivre à Reykjavik. Dans ses bagages, sa machine à écrire et quatre manuscrits. Oui, mais l'Islande en 1963 n'est



pas vraiment un pays d'égalité entre les hommes et les femmes. Pas vraiment un cadre propice à l'émancipation. « *Poète est un nom masculin* », lit-on en tête du premier chapitre. Et ce que propose son voisin de car à Hekla, c'est plutôt de briguer le titre de Miss Islande. Elle refuse évidemment. Pour gagner sa vie, elle sera serveuse, payée deux fois moins

que ses collègues masculins et exposée aux atouchements et propos graveleux des clients. Mais qu'importe, l'essentiel est qu'elle continue d'écrire. En une succession de brefs chapitres aux titres souvent insolites, le roman suit le parcours, pas toujours facile, d'Hekla vers la reconnaissance et la liberté. Avec elle, Isey, son amie d'enfance, qui a choisi une existence plus traditionnelle et surtout Jon John, son complice en marginalité. C'est donc, encore une fois, un récit simple et savoureux, quelque peu ironique aussi (les écrivains machos islandais en particulier en prennent pour leur grade). Et encore une fois l'histoire d'un combat courageux.

◆ FRED ROBERT ◆

Audur Ava Ólafsdóttir a reçu le Prix Médicis Etranger 2019

*Miss Islande* ◆ Audur Ava Ólafsdóttir  
éditions Zulma 20,50 €



Les jurés du prix Médicis viennent de couronner l'autrice islandaise Auður Ava Ólafsdóttir pour son roman *Miss Islande*. La littérature contemporaine islandaise est, pour le lecteur français, à la fois très exotique et très proche. Cette île est un pays artistique et littéraire. Et parmi les écrivains de ces terres insulaires, Ólafsdóttir fait figure... de proue. Dans *Miss Islande*, elle se penche sur la condition féminine des années 60 comme aurait pu le faire Godard à sa belle époque : des saynètes, des mises en situation rapides et concrètes, dont la brièveté est contrebalancée par une profondeur d'émotion et de réflexion à couper le souffle. L'art d'Ólafsdóttir s'exprime dans les interstices, sur le mode musical mineur – celui de la mélancolie.

L'héroïne du roman se prénomme Hekla – c'est le nom d'un volcan. Elle a vingt et un ans, débarque à la capitale avec armes et bagages – c'est-à-dire sa machine à écrire et sa détermination à devenir écrivain. D'ailleurs, dans sa valise, il y a déjà quelques manuscrits achevés. Elle se veut femme libre, et sa volonté s'affermir lorsqu'elle retrouve son amie d'enfance, Ísey, devenue mère de famille, une jeune femme presque vidée de toutes ses aspirations de jeunesse, et vouée à la résignation. Tout au long du roman, le parallèle est maintenu entre les deux amies : Hekla, qui veut écrire et se faire publier, et Ísey, qui consigne sa vie un peu vide dans des carnets qu'elle cache à son mari. «Une fois que j'ai écrit dans mon journal, je me sens aussi bien que si j'avais plié tout le linge et fait

tout le ménage» dit-elle. Cette réplique illustre parfaitement l'art d'Ólafsdóttir : on y entend la résignation de la femme au foyer, et l'on y comprend la volonté de Hekla, qui pour rien au monde ne voudrait de cette vie-là.

Hekla ne semble avoir du volcan que le nom. Elle n'explode pas, pas vraiment. Le lecteur subodore cependant quelle lave rougeoie en elle. Le roman, découpé en chapitres très courts enchaînés les uns aux autres, donne l'illusion d'un flux tranquille, mais sous la tranquillité apparente, des douleurs et des affronts percent. Par exemple, un jeune homosexuel est contraint de travailler sur des bateaux de pêche, où la vie pour lui est encore plus dure que pour tous les marins, alors qu'il n'aspire qu'à créer des costumes pour le théâtre. Autre exemple : on offre à Hekla, à celle qui veut devenir écrivain, qui est déjà un écrivain en puissance, qui lit *l'Ulysse* de Joyce dans le texte original, un livre de... recettes de cuisine. Les années 60 sont rudes pour les femmes islandaises, comme ailleurs. Quand Hekla arrive à Reykjavík, la seule voie d'émancipation qui lui est suggérée est celle qui passe par les concours de reines de beauté.

La revendication féministe de *Miss Islande* est d'autant plus efficace qu'elle s'amorce en sourdine, pour prendre ensuite de l'ampleur. La condition des jeunes femmes y apparaît comme une malédiction tournant autour des grossesses et de la tenue du foyer :

«[Ísey] va à la fenêtre. Son ventre s'est arrondi.

– Tu te souviens de cette femme dont je t'ai parlé, la locataire de l'appartement d'en face ?

– Oui.

– Elle s'est noyée dans la mer ce week-end. C'est le poissonnier qui me l'a dit. J'aurais dû comprendre que ça ne tournait pas rond. Cinq mois après son emménagement, elle n'avait toujours pas mis de rideaux aux fenêtres. [...] Elle ne cuisinait plus et passait ses journées à pleurer depuis la naissance de son quatrième enfant. Elle avait seulement vingt-trois ans et l'aîné en a sept.»

Les héroïnes d'Ólafsdóttir sont toujours sur le fil. On se souvient de María, dans *L'Exception*, que son époux quittait pour un homme, et qui flottait dans sa réalité. On n'a pas oublié l'héroïne de *L'Embellie*, quittée le même jour par son mari et par son amant, et qui s'en allait faire le tour de l'Islande avec un étrange enfant de quatre ans. Toute l'œuvre d'Ólafsdóttir est bâtie sur la condition de femmes rompues et décidées, abandonnées et fortes, sensibles et lucides. Il n'y a pas de «mais» dans leurs attitudes. Dans *Miss Islande*, en contrepoint apparaissent d'autres femmes, qui ne sont pas les personnages principaux, empêtrées dans le carcan du quotidien, et qui n'osent, ou ne peuvent en sortir. Chez les héroïnes, il y a une sorte d'obstination et d'évidence ontologiques qui a à voir avec la perception et l'intuition de l'étrangeté d'être au monde dans un monde bancal.

Ecrire ce roman-là au tournant des années 10 et 20 du XXI<sup>ème</sup> siècle fait entendre quelques résonances. La situation montrée est historique, les avancées de la condition féminine peuvent être remises en question, et le sont souvent. Les femmes d'hier – les mères ou grands-mères des jeunes filles d'aujourd'hui – ont ouvert des voies qui



toujours sont en passe d'être refermées. Ces voies-là, Auður Ava Ólafsdóttir les emprunte et les cadastre avec sa voix propre, celle de l'écrivaine qu'elle est devenue, écrivaine sensible, attentive et concernée. Elle ne choisit pas comme d'autres écrivaines contemporaines. Elle fait entendre une voix résolument féminine, affirmée, sur le mode poétique.

*Miss Islande* s'inscrit parfaitement dans l'œuvre d'Ólafsdóttir. Son héroïne Hekla est un jalon supplémentaire d'observation tendre et de réflexion solide sur la place du féminin dans la littérature et dans la société. Un prix Médicis amplement mérité.

\*

NB : La voix d'Auður Ava Ólafsdóttir ne nous dirait rien sans le truchement de ses traducteurs. Après Catherine Eyjólfsson, c'est au tour d'Eric Boury de nous rendre en français la cadence et la vision si particulières de l'autrice islandaise. La traduction est, hier comme aujourd'hui, par l'une comme par l'autre, impeccable.

---

Auður Ava Ólafsdóttir, *Miss Islande*, traduit de l'islandais par Eric Boury, éd. Zulma, septembre 2019, 288 pages.

## Miss Islande : méfiez-vous du volcan qui dort... ★★ ★<sup>1/2</sup>



IMAGE FOURNIE PAR LES ÉDITIONS ZULMA  
*Miss Islande*, d'Audur Ava Ólafsdóttir

**Hekla rêve d'écrire. À 21 ans, la jeune femme quitte la ferme familiale pour Reykjavík, où elle souhaite se consacrer à sa passion. Nous sommes dans les années 60, la capitale islandaise ne compte même pas 200 000 âmes.**

Publié le 03 octobre 2019 à 13h00



Une ville étouffante pour Hekla et ses amis : Isey, jeune maman débordée par les tâches domestiques, mais non moins animée par l'irrépressible besoin d'écrire elle aussi. Jon John, homosexuel à une époque où il est difficile de l'affirmer, surtout dans une si petite communauté. Trois jeunes adultes prisonniers des stéréotypes que la société leur impose : la femme-objet, la maternité, la virilité...

Comme le volcan dont elle porte le nom, Hekla semble endormie, mais menace d'entrer en éruption à tout moment. Les jours, elle les passe à travailler comme serveuse, mais les nuits sont entièrement consacrées à l'écriture.

On la harcèle afin qu'elle participe à un concours de beauté, car une femme, jolie de surcroît, ne peut prétendre au titre d'écrivain. La preuve : elle a déjà publié sous un pseudonyme et son livre jouit d'une réputation fort enviable, mais c'est son amoureux, surnommé simplement « le poète », qui s'approprie le rôle d'écrivain. Or, « le poète » passe plus de temps dans les cafés à discuter de littérature qu'à écrire. Comme il voudrait qu'elle lui prépare des repas et s'occupe de leur intérieur plutôt que de lui porter ombrage ! Car c'est Hekla qui a le talent, pas lui. Son ego de mâle ne le tolère pas.

À la fin, la jeune femme devra se résigner à quitter l'Islande pour pouvoir exister comme créatrice.

On devine qu'il y a une grande part autobiographique dans ce nouveau roman de l'excellente Auður Ava Ólafsdóttir. Comme un écho à Virginia Wolf, l'auteure de *Rosa candida* raconte avec pudeur la quête d'une « chambre à soi », cet espace pour exister en tant que femme ET artiste. Avec une langue à la fois simple et poétique, c'est toute la difficulté de créer au féminin qui est évoquée ici avec beaucoup de finesse et un soupçon d'humour. On s'en délecte à chaque page.

*Miss Islande*, d'Auður Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Éric Boury, les Éditions Zulma, 3 étoiles et demie



*Avant-critiques*  
Rentrée littéraire 2019

## LEVER L'ENCRIER

ROMAN/ISLANDE • 5 SEPTEMBRE

**Auður Ava Ólafsdóttir**

« *Les hommes naissent poètes.* » En Islande, ils sont portés par le souffle du vent et des tempêtes. Auður Ava Ólafsdóttir sonde celles qui secouent les êtres en profondeur, celles qui ne se voient pas à l'œil nu. Hekla porte un nom de volcan, si calme en apparence. Une fois majeure, elle part tenter sa chance à Reykjavik. « *Dans le monde dont je rêve n'existe que le strict nécessaire : du papier, un stylo-plume et le corps d'un homme.* » La réalité est moins poétique, puisqu'elle cumule de petits boulots pour subvenir à ses besoins.

Heureusement qu'elle peut compter sur le soutien d'Isey, amie d'enfance, ou de Jon John. Ce marin tourmenté « *rêve d'un monde où chacun aurait sa place* ». Mais ce métis homosexuel a du mal à trouver la sienne. « *Je suis un criminel, un déviant, une infamie. Il y a des gens comme moi à l'étranger. Je veux partir.* » Alors qu'il rêve de lever l'ancre, Hekla s'accroche à ses aspirations. « *L'écriture est mon ancrage dans la vie. L'imagination, c'est tout ce que j'ai.* » Elle trouve l'amour auprès de Starkadur, un bibliothécaire écrivain en panne d'inspiration. Ólafsdóttir entend unir la création à la liberté. Et sème pour cela dans ses romans des « *graines de pissenlit qui volent à tout vent* ».

Kerenn Elkaïm

**AUÐUR AVA ÓLAFSDÓTTIR**

**Miss Islande** - Traduit de l'islandais  
par Eric Boury



ZULMA

TIRAGE : NC  
PRIX : 20,50 EUROS ; 288 P.  
EAN : 9782843048692  
SORTIE : 5 SEPTEMBRE

